

Une conservatrice allemande veille au souvenir des déportés

La nomination d'une jeune historienne allemande à la tête du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon illustre une nouvelle phase de la normalisation des relations franco-allemandes sur le thème douloureux des deux conflits mondiaux.

Choisie à l'unanimité par le jury de recrutement et par le conseil municipal, Gaby Sonnabend est, d'après les responsables de l'établissement, la « première conservatrice allemande à prendre la tête d'un musée français consacré à la Résistance et à la déportation ».

Seule Allemande sur une quarantaine de candidats français, elle a décroché le poste grâce à ses compétences scientifiques et son projet de renouvellement du musée. Sa nationalité est un plus, mieux : tout un symbole.

Âgée de 40 ans, elle est consciente que sa nomination est un « signe fort de réconciliation en-



GABY SONNABEND. Sa nomination a valeur de symbole. PHOTO AFP

tre l'Allemagne et la France ».

Cette spécialiste des relations franco-allemandes dans la première moitié du XX^e siècle est diplômée de la Sorbonne et de l'Université de Bonn. En Allemagne, elle a travaillé dans différents musées et établissements de recherches historiques.

Contestation

Gaby Sonnabend a pris ses fonctions le 3 octobre au musée de Besançon, situé dans la citadelle de Vauban, où 100 résistants ont été fusillés durant l'Occupation. Créé en 1969, le musée est l'un des plus anciens consacrés à la Résistance et à la déportation. Avec environ 60.000 visiteurs par an, il fait figure de référence au niveau national.

« Qu'une historienne allemande soit chargée de rappeler ce que fut le nazisme, l'horreur des camps de concentration et la

monstruosité du génocide des Juifs est le meilleur moyen de réaliser la devise des déportés : "plus jamais ça" », estime François Marcot, historien et président de l'association des Amis du musée.

Des voix se sont élevées pour exprimer « peine », « tristesse » et « indignation ». « Cette nomination est pour le moins déplacée », elle « choque » une génération qui « a vécu ces choses dans sa chair [...] autrement que dans les livres » s'est ainsi plainte dans une lettre à la municipalité, Régine Duguet, veuve d'un déporté résistant.

« J'ai vécu des choses horribles dans les camps. J'ai beaucoup souffert. Mais cela ne me pose aucun problème qu'une Allemande devienne la responsable du musée. Je la trouve même courageuse », confie pour sa part Pierre Rolinet, ancien résistant déporté en 1944 à l'âge de 20 ans. ■